

europa

revue littéraire mensuelle



MARCEL

PROUST

août-septembre 2013

À l'automne 1913, Marcel Proust faisait paraître à compte d'auteur Du côté de chez Swann, premier tome d'À la recherche du temps perdu dont la publication, en partie posthume, s'échelonna jusqu'en 1927. On se souvient que le manuscrit en avait été refusé par André Gide, qui reconnut avoir commis une lourde erreur et donna dès 1921 une lecture pénétrante de la Recherche : « Proust est quelque un dont le regard est infiniment plus subtil et attentif que le nôtre, et qui nous prête ce regard tout le temps que nous le lisons. Et comme les choses qu'il regarde sont les plus naturelles du monde, il nous semble sans cesse, en le lisant, que c'est en nous qu'il nous permet de voir ; par lui tout le confus de notre être sort du chaos, prend conscience et nous nous imaginons avoir éprouvé nous-mêmes ce détail, nous le reconnaissons, l'adoptons, et c'est tout notre passé que ce foisonnement vient enrichir. » Peu d'auteurs français ont suscité autant que Proust, aux quatre coins du monde, autant de commentaires d'écrivains et de philosophes, et jusqu'à nos jours, autant de travaux critiques. Dans le champ des sciences humaines et sociales, il n'est guère de discipline qui ait omis de caresser de son rayon ce colosse de Memnon, pour le faire chanter à sa manière. Dernièrement, c'est même du côté des neurosciences que s'est manifestée une curiosité déferente, la Recherche étant considérée comme une voie d'accès descriptive aux mystères du fonctionnement de l'esprit. « Un classique est un livre qui n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire », observait naguère Italo Calvino. Cette heureuse expérience de l'inépuisable est promise au simple lecteur comme au critique de Proust. L'œuvre de génie est bien celle qui « résiste ». Chaque nouveau paradigme, chaque nouveau regard l'aborde avec profit. Elle donne à penser à toutes les approches, tout comme se renouvelle la joie du génie littéraire en laquelle Proust logeait son vœu le plus cher : « Heureux les livres pareils à des falaises où les siècles, y battant toujours, trouvent encore à ronger. » C'est une pareille « falaise » que la revue Europe revient aujourd'hui caresser de ses vagues, tandis que Christie's fait grimper la cote des reliquats et des paperoles, et que la Toile nomme à tous vents et tous les jours : Proust, la Recherche et tous ses Charlus...

## ÉTUDES ET TEXTES DE

Genaro Oliviero, Geneviève Henrot Sostero, Pierre-Edmond Robert, Annick Bouillaguet, Daniele Garritano, Nathalie Mauriac Dyer, Viviana Agostini-Ouafi, Matthieu Vernet, Anne Simon, Daria Galateria, Florence Godeau, Philippe Chardin, Bruno Moroncini, Guillaume Perrier, Mario Lavagetto, Maurizio Ferraris, Jacqueline Risset, Philippe Vilain, Silvio Perrella, Raffaele La Capria.

## SILVIA BARON SUPERVIELLE

## CAHIER DE CRÉATION

Shama Futehally • Éric Auzoux • Raffaele Carrieri  
Nazîh Abou Afach • Marilyn Hacker • Sylvie Fabre G.  
Michel Collot • Danièle Estèbe-Hoursiangou.

## CHRONIQUES

---

**SOMMAIRE**

---

**MARCEL PROUST**

Geneviève HENROT SOSTERO	3	Les falaises et les siècles.
& Gennaro OLIVIERO		
Pierre-Edmond ROBERT	7	<i>Swann</i> expliqué par Proust.
Annick BOUILLAGUET	17	Proust et l'affaire Dreyfus.
Daniele GARRITANO	29	La lecture et le kaléidoscope de l'obscurité.
Jacqueline RISSET	37	Documents d'une écriture infinie.
Nathalie MAURIAC DYER	51	Style et styles.
Viviana AGOSTINI-OUAFI	61	Les voix de la mère et le ton proustien.
Geneviève HENROT SOSTERO	73	L'air(e) transitionnel(le) de Combray.
Matthieu VERNET	83	Saint-Loup héraut de la modernité.
Anne SIMON	94	Au zoo avec Marcel Proust.
Daria GALATERIA	107	Le bestiaire parricide de Proust.
Florence GODEAU	116	Souvenirs de rivages.
Philippe CHARDIN	126	Utopies grisantes de l'alcool et navrants dégrisements.



Bruno MORONCINI	140	La chaussette retroussée.
Florence GODEAU	155	Image première, image dernière.
Guillaume PERRIER	164	Proust et le siècle.
Mario LAVAGETTO	175	Dans les bois de Champoluc.



Mario LAVAGETTO	205	Quel Marcel !
Maurizio FERRARIS	213	Un platonicien sensuel.
Philippe VILAIN	217	Au souci de soi.
Raffaele LA CAPRIA	227	Semences proustiennes.

---

**SILVIA BARON SUPERVIELLE**

---

Alain MASCAROU	238	L'universel marginal.
Silvia BARON SUPERVIELLE	241	« Traduire sa voix familière et inconnue. »
Silvia BARON SUPERVIELLE	249	L'au-delà du mot.

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

Shama FUTEHALLY	252	La rencontre.
Éric AUZOUX	260	La veille.
Raffaele CARRIERI	265	La morsure de la tarentule.
Nazih ABOU AFACH	273	Le printemps des funérailles.
Marilyn HACKER	277	Rengas de Syrie.
Sylvie FABRE G.	283	Piero.
Michel COLLOT	285	PoèSMS.
Danièle ESTÈBE-HOURSIANGOU	289	Ô mon peuple.

---

## CHRONIQUES

---

Diego SCALCO	301	Les voies de la sublimation chez Jackson Pollock.
--------------	-----	--

### La machine à écrire

Jacques LÈBRE	314	Josep Pla, une esthétique de la banalité.
---------------	-----	---

### Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	321	Vivant travail.
-------------------	-----	-----------------

### Le théâtre

Karim HAOUADEG	328	L'homme le plus pauvre du monde.
----------------	-----	----------------------------------

### Le cinéma

Raphaël BASSAN	331	Thérapie duelle.
----------------	-----	------------------

### La musique

Béatrice DIDIER	334	Interpréter <i>Le Sacre du printemps</i> .
-----------------	-----	--

---

## NOTES DE LECTURE

---

337

Horia BADESCU, Stéphane BARSACQ, Michel BESNIER, Jean BURDEAU, Colette CAMELIN, Françoise DELORME, Jérôme DUWA, Michèle FINCK, Bernard FOURNIER, Philippe GARDY, Gérard GLATT, Dominique GRANDMONT, Pierre-François LEVAY, Augusto MASSI, Michel MÉNACHÉ, Ginette MICHAUD, Jean PASTUREAU, René PÉRON, Christian PETR, François SOUVAY, Bertrand TASSOU, Frédéric Jacques TEMPLE, Jérôme THÉLOT.

# LES FALAISES ET LES SIÈCLES

Depuis les deux numéros d'*Europe* qui furent consacrés à Proust en 1971, pour le centenaire de sa naissance, plus de quarante années de lectures et de recherches fécondes ont affirmé haut et clair le poste de « pâtre promontoire » qu'occupe désormais cet écrivain dans le panorama de notre littérature. À en juger par l'ampleur des relevés bibliographiques annuels, tels ceux fournis par la *Revue d'Histoire littéraire de la France*, le *Bulletin d'informations proustiennes*, le *Bulletin Marcel Proust* et d'autres revues spécialisées, peu d'auteurs français suscitent autant que Proust, aux quatre coins du monde, une pareille abondance de travaux critiques.

Le centenaire de la naissance de Proust fut suivi de près par une autre date mémorable : cinquante ans après la mort de l'écrivain, la Bibliothèque Nationale entra en possession d'un lot important de Cahiers et Carnets de brouillon, destiné à s'enrichir. L'événement permit la floraison d'une nouvelle discipline, dont l'apport est devenu cardinal dans la connaissance de Proust : la génétique textuelle a en effet renouvelé en profondeur la perception de l'œuvre. Développée par l'ITEM<sup>1</sup>, cette approche des textes dans leur épaisseur génétique a tissé au fil des ans de solides collaborations avec le Japon, le Brésil, la Russie, l'Italie. Les progrès spectaculaires de la numérisation mettent désormais les manuscrits de Proust à portée d'un simple clic, puisqu'ils sont consultables sur *Gallica*, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France, tandis que l'édition « au long cours » de ces mêmes Cahiers aux éditions Brepols offrira progressivement aux chercheurs un très large appareil critique pour tenter d'appivoiser cet incroyable hypertexte.

Les années soixante-dix déterminèrent encore autrement notre appréciation de la *Recherche*. Tandis que Jean-Yves Tadié publiait son célèbre *Proust et le roman* (1971), et que Philip Kolb entamait chez Plon la publication de la monumentale *Correspondance* (1970-1993), l'impact du

structuralisme sur la Nouvelle Critique invitait d'éminents théoriciens à forger de nouveaux outils et de nouvelles méthodes d'approche des textes : Proust offrait un terrain d'enquête fertile pour des poéticiens comme Roland Barthes et Gérard Genette, tout comme il inspirait Serge Doubrovsky ou Julia Kristeva dans le champ de la psychanalyse littéraire.

À partir des années quatre-vingt, on assista à l'essor des recherches sur l'intertextualité dans le domaine français (Racine, Balzac, Flaubert...), ainsi qu'à l'épanouissement d'approches comparatistes mettant notamment en rapport l'œuvre de Proust avec les romans de Dostoïevski, Henry James, Robert Musil, Italo Svevo ou James Joyce. S'y sont ajoutées les réflexions intersémiotiques portant en particulier sur la musique ou sur la peinture, ou encore sur la photographie, le théâtre, le cinéma et la danse, à mesure que l'œuvre donnait lieu à des lectures publiques, à des chorégraphies (*Proust, ou les intermittences du cœur*, de Roland Petit, 1974), ou à des transpositions et adaptations comme *Un amour de Swann* de Volker Schlöndorff (1984), *Le Temps retrouvé* de Raoul Ruiz (1999), ou *La Captive* de Chantal Ackerman (2000), librement inspiré de *La Prisonnière*.

Le rayonnement de Marcel Proust, accru par la floraison de nouvelles éditions de son œuvre<sup>2</sup> tombée dans le domaine public en 1987, a également bénéficié du succès rencontré par les cours d'Antoine Compagnon au Collège de France. Succédant en quelque sorte à ceux de Roland Barthes, qui avait beaucoup parlé de Proust durant ses brèves années d'enseignement au Collège de France (1977-1980), les cours d'Antoine Compagnon, ainsi que les séminaires ouverts à des invités, virent affluer à partir de 2006 un public considérable<sup>3</sup>.

Depuis 1970 donc, dans le champ des sciences humaines et sociales, il n'est guère de discipline qui ait omis de caresser de son rayon ce colosse de Memnon, pour le faire chanter à sa manière. À bien des chercheurs en effet, Proust apparaît souvent comme un précurseur, un Léonard de Vinci des Humanités contemporaines : Proust historien de la peinture, Proust linguiste ou pragmaticien, Proust médecin, juriste ou sociologue... Récemment, c'est du côté des neurosciences que s'est manifestée une curiosité déférente, la *Recherche* étant considérée comme une voie d'accès descriptive aux mystères du fonctionnement de l'esprit<sup>4</sup>. Les curiosités et les savoirs intellectuels de Proust sont par ailleurs eux-mêmes notoirement éclectiques, comme ont voulu le montrer, dans la dernière période, au moins deux colloques au titre éloquent : *Savoirs de Proust* et *Proust et les moyens de la connaissance*<sup>5</sup>. Parmi les nombreux ouvrages de synthèse qui ont

tenté de faire le bilan du savoir sur Proust, la somme collective que représente le *Dictionnaire Marcel Proust* (2004) occupe une place particulière.

Cela dit, un peu comme les rigoles creusées par l'eau de pluie dévalant les collines, et qui s'élargissent en cours d'eau, les filons de recherche s'appellent, se relient et se confortent l'un l'autre, quitte à s'enrichir, à s'affiner ou à se renouveler prudemment au fil des générations. La tradition philologique continue de seconder un certain versant de la critique génétique. La tradition herméneutique n'abandonne pas les lectures philosophiques. La recherche des sources a connu un nouvel élan, d'une part grâce au concept d'intertextualité, d'autre part grâce à l'accessibilité des brouillons de Proust, dans les marges desquels des noms d'inspirateurs ou de modèles sont parfois restés lisibles, même sous les ratures. L'attachement herméneutique traditionnel au *sens* de l'œuvre incorpore désormais les compétences de la linguistique textuelle dans de nombreux approfondissements thématiques, de plus en plus minutieux, depuis les « rêveries » de Jean-Pierre Richard jusqu'aux lectures isotopiques de François Rastier, fondateur de la sémantique interprétative.

« Un classique est un livre qui n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire », observait naguère Italo Calvino. Cette heureuse expérience de l'inépuisable est promise au simple lecteur comme au critique. L'œuvre de génie est bien celle qui « résiste ». Chaque nouveau paradigme, chaque nouveau regard l'aborde avec profit. Elle donne à penser à toutes les approches. La philologie, la philosophie et l'herméneutique, la psychanalyse, la sociologie, la linguistique, si elles contribuent à éclairer l'œuvre, à en renouveler l'intelligence et la jouissance, ont aussi tour à tour reconnu — et reconnaissent encore — dans *À la recherche du temps perdu* les prémices intuitives de leur propre science, et une mise en pratique avant-courrière de leurs concepts, que l'intelligence des faits et la qualité de l'écrit ont menée jusqu'à nous. En pensant au grand nombre de chercheurs de tous âges, de toutes disciplines et de tous pays, qui chaque année s'attachent à réfléchir à l'œuvre de Proust, et au nombre de lecteurs qui s'appliquent à la goûter, on aimerait convoquer cette joie du génie littéraire, en laquelle Proust logeait son vœu le plus cher : « Heureux les livres pareils à des falaises où les siècles, y battant toujours, trouvent encore à ronger. »<sup>6</sup> C'est une pareille « falaise » que la revue *Europe*, après quarante ans, revient caresser de ses vagues, tandis que Christie's fait grimper la cote des reliquats et des paperoles, et que la Toile nomme à tous vents et tous les jours : Proust, la *Recherche* et tous ses Charlus.

*Note de la rédaction.* Ce numéro accueille des contributions de chercheurs français et italiens. Côté français, la coordination a été assurée par Philippe Chardin, l'orchestration italienne ayant été confiée à Gennaro Oliviero. Que tous deux soient remerciés pour cet exemplaire travail d'équipe.

1. Institut des Textes et des Manuscrits Modernes (CNRS / École normale supérieure).
2. On mentionnera tout particulièrement, sous la direction de J.-Y. Tadié, la nouvelle édition d'*À la recherche du temps perdu* dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (1987-1989).
3. Pour ne citer que les cours d'Antoine Compagnon consacrés exclusivement à Proust : « Proust, mémoire de la littérature » (2006-2007), « Morales de Proust » (2007-2008), « Proust en 1913 » (2012-2013).
4. J. Lehrer, *Proust Was a Neuroscientist*, Boston, Houghton Mifflin, 2007.
5. M. Piessens, F. Schuerewegen, A. Gonzales Salvador (dir.), *Savoirs de Proust*, Montréal, Université de Montréal, Département d'études françaises, *Paragraphes* 23, 2005 ; A. Bouillaguet (dir.), *Proust et les moyens de la connaissance*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, « Formes et savoirs », 2009.
6. M. Proust, *Matinée chez la Princesse de Guermantes* (éd. H. Bonnet), Paris, Gallimard, 1982, p. 326.